

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Une nuit aux urgences du CHU Jeanne Ebori

LA structure est flamboyante neuve. L'intérieur n'en est pas moins cool. Les pratiques d'ailleurs semblent y avoir été importées, à moins que le hasard, malheureux, n'ait voulu mettre nos équipes face à une situation qui ne devrait pas exister en milieu hospitalier.

Line R. ALOMO  
Libreville/Gabon

AUX services des urgences du CHU Fondation Jeanne Ebori, cette nuit de samedi, il n'y a pas un monde insurmontable. Sur une liste d'attente ouverte, on demande aux parents de la petite Kendra d'inscrire le nom de leur enfant. La petite fille s'est plainte de maux de tête toute la journée avec une fièvre persistante. Vers 21 heures, ses parents décident de la conduire à l'hôpital. Le choix se porte naturellement sur le CHU Jeanne Ebori. N'est-il pas dédié à la mère et à l'enfant ?

Après inscription du nom de l'enfant et une période d'attente, un jeune agent en vert appelle la petite patiente pour qu'elle aille se faire ausculter, dans une salle attenante. C'est ici que les problèmes commencent. Le docteur, une jeune femme, écoutant, comble d'ironie, des louanges en toile de fond, leur demande, sur un ton peu amène, qui les a envoyés chez elle. Le temps d'indiquer le monsieur en vert de tout à l'heure, les parents de la petite fille sont priés, sur un ton toujours peu élégant, d'aller attendre dehors qu'on en ait terminé avec les autres petits malades.

À 23h, alors que les malades n'abondent pas, Kendra et ses parents attendent toujours d'être reçus. Profitant de cette période pour regarder autour d'eux, ils ont pu se rendre compte que la pharmacie de l'hôpital vend quelques produits de première nécessité. Ce qui est une belle surprise tant il y a longtemps que les hôpitaux publics n'offrent plus ce type de prestation. La Caisse



Aux urgences du CHU fondation Jeanne Ebori, les gardes cesseraient à minuit.

nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs) fonctionne et les patients détenteurs de la carte bénéficient des tarifs préférentiels. Quoique ! Mais, parce qu'il y a un mais, malgré cette période de coronavirus (nous sommes samedi 14 mars), aucun gel, aucune solution hydroalcoolique, ni dans les toilettes, encore moins à la réception des urgences. Ce manque heurte d'autant plus l'observateur qu'un patient, une blessure béante au pied, va laisser des traînées de sang partout où se pose son pied après qu'on lui a annoncé qu'il ne peut être reçu ici.

Alors que les parents s'inquiètent de cette attente qui dure, s'engage la recherche du carnet. Il est 23h 30 lorsque, enfin, la petite est reçue. Non plus par la nerveuse docteur de tout à l'heure, mais par une autre équipe. Des internes ? Difficile de savoir. La consultation cherche partout. Dans les oreilles, le ventre, le torse et finalement elle va dé-

couvrir une angine dans la gorge. Il est sensiblement minuit, ou un peu plus au moment où l'équipe de médecins demandent de fermer la garde. Sous-entendu que la réception des petits malades doit prendre fin.

La nouvelle n'est pas tout de suite assimilée. Une famille qui arrive avec un petit malade est renvoyée. Le papa n'a pas assez de mots pour fustiger le manque de professionnalisme de l'équipe de garde.

Quelques minutes après, arrivent deux dames portant à bout de bras une petite fille de 8 ans tout au plus. Elle ne tient pas sur ses pieds. Elle peine même à s'asseoir. Visiblement, elle aurait été "touchée" par un ou des adultes malveillants. La maman va se faire renvoyer. "Il n'y a plus de places." Déçues, mais résignées, les deux femmes embarquent la petite et repartent chercher des solutions pour leur enfant ailleurs.

Pendant ce temps, une maman se fera prendre à partie par l'"in-hospitalier" médecin de tout à l'heure qui lui reproche d'être directement allée la voir. "Ça ne se passe pas comme ça ici." Comment donc cela se passe-t-il ? Et si l'on mettait une notice à l'entrée pour en faciliter l'assimilation à tous.

Aux urgences du CHU Jeanne Ebori, il semble donc que les gardes cessent à minuit. Pour le reste, chacun appréciera.

## Partout les mêmes maux

L.R.A.  
Libreville/Gabon

POUR une fois l'on n'est pas à l'hôpital général où l'accueil du malade, tant décrié, ne s'est jamais amélioré. Pour changer, l'on a été voir ailleurs. Hélas ! Ces mêmes maux semblent avoir contaminé tous les hôpitaux. Si le personnel d'accueil fait de son mieux, c'est le

soignant, à quelques exceptions près qui, cette fois, constitue le cauchemar du malade, ses sautes d'humeur éloignant un peu plus toute idée de guérison. "Maintenant qu'elle m'a crié dessus, je ne sais plus quoi faire. Soit j'attends, soit je pars. Tu es en détresse et c'est là où tu penses trouver la solution qu'on t'embrouille même", regrette la maman d'un jeune patient qui s'est pris les humeurs

d'un médecin en pleine figure. Que faire ? Comment être un bon patient quand on a en face un médecin aux humeurs approximatifs ? Peut-être remettre tout ce beau monde à l'école de l'accueil du patient, premier pas vers la guérison. Et ceci est loin de n'être qu'une vue de l'esprit. Tant il est incompréhensible que la peur soit installée du côté où est censée se trouver la solution.